

Bulletin météorologique.

Washington, 18 octobre. — Prévisions pour la Louisiane.—Temps maussade; pluie; vents du N.

Épaves de M. Amédée Ducatel.

Les funérailles de M. Amédée Ducatel ont été célébrées hier après-midi; et un monde nombreux a suivi son cercueil jusqu'au cimetière.

Nous avons déjà dit, dans quelques lignes tracées à la hâte, tout le bien que nous pensions du défunt qui fut ici une personnalité marquante et qui inspira toujours l'estime et le respect à tous.

Jamais carrière ne fut mieux remplie que celle de cet homme, éminemment distingué, et par la naissance et par l'éducation.

M. Ducatel était arrivé à l'extrême vieillesse, mais les affections ne s'étaient nullement refroidies en lui; au contraire, il avait conservé toutes ses tendresses, et son foyer lui valait bien des apaisements et des joies.

C'est chez sa fille, Mme Pierre Aristide Delville que se sont écoulées ses dernières années; c'est là qu'il a été entouré des soins les plus affectueux, par des êtres chers, par cette fille surtout dont le dévouement a été admirable.

M. Ducatel est mort en parfait chrétien, en paix avec le ciel et la terre. La bonne Providence s'était montrée à lui sous le trait de cette fille qui jamais n'abandonna son chevet. On dit, et nous le croyons, que souvent la femme est l'explication de Dieu.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

- Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an; \$6.60. 6 mois; \$6.30. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Espagne, port compris:

\$15.15. Un an; \$7.55. 6 mois; \$3.95. 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an; \$1.50. 6 mois; \$1.00. 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Espagne:

\$4.05. Un an; \$2.05. 6 mois; \$1.35. 4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, non abonnés et non doués droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

LACOMMISSION DE PAIX

LA DETTE CUBAINE.

La discussion qui vient de s'engager, à Paris, au sein de la Commission de paix, à propos de la dette dite cubaine, est on ne peut plus intéressante.

Que l'Espagne soit incapable de payer cette dette, cela ne fait question pour personne. Ce n'est pas nous qui le disons; c'est elle-même qui l'avoue tout haut et le répète à qui veut l'entendre; mais ce n'est pas une raison pour que les Etats-Unis se chargent de cette lourde responsabilité.

En principe, disent les Espagnols, tout peuple qui s'annexe un pays, un territoire, une île, doit en assumer la dette. C'est la loi internationale qui le veut ainsi; et ce principe, l'usage l'a consacré. Donc, vous devez payer la dette de Cuba, puisque vous annexez l'île.

En principe, disent les Espagnols, tout peuple qui s'annexe un pays, un territoire, une île, doit en assumer la dette. C'est la loi internationale qui le veut ainsi; et ce principe, l'usage l'a consacré. Donc, vous devez payer la dette de Cuba, puisque vous annexez l'île.

Et puis, ajoutent-ils, est-ce bien une dette cubaine que vous nous opposez? Est-ce pour le bien de Cuba que vous l'avez contractée? N'est-ce pas plutôt pour remplir votre caisse, qui était, depuis longtemps, à sec, et que vous ne pouviez remplir qu'au moyen d'emprunts forcés à l'étranger? En réalité, la dette cubaine n'existe pas. C'est une dette purement espagnole, et faite pour les besoins personnels de l'Espagne, que vous voulez nous faire payer. Nous nous y refusons.

Est-il possible aux Espagnols de se tirer de cet embarras? Les faits allégués par les Américains ne sont que trop réels. Comment résoudre ce problème qui préoccupe tant d'esprits, en ce moment? Il faut pourtant bien en arriver à une solution et le plus promptement possible; le temps presse.

L'OR ET L'ARGENT dans le monde.

Les «Annales des Mines» ont publié dernièrement, à l'aide des statistiques officielles récentes, un relevé général de la production annuelle de l'or et de l'argent dans le monde entier; cette étude nous fournit les chiffres suivants: On a extrait, dans l'espace d'une année, plus de 206,000 kilogrammes d'or, et 4,477,591 kilogrammes d'argent, ce qui représente, en nombres ronds, une valeur de plus de 934 millions pour l'argent, soit en tout environ 1,592 millions.



MAJOR GENERAL JOHN R. BROOKE.

Le général Brooke a pris, hier à midi, possession de l'île de Porto-Rico au nom des Etats-Unis. Il a pleins pouvoirs pour l'administration de l'île jusqu'à l'établissement d'un gouvernement par le Congrès.

ne anglaise, le Canada, ont une production dont la valeur annuelle, pour chacun de ces pays, oscille entre 5 et 7 millions, étant donné qu'un kilogramme d'or vaut, par moyenne, 3,188 francs.

On évalue à 209 francs le prix moyen d'un kilogramme d'argent. En adoptant ce chiffre, on constate que les principaux pays producteurs de l'argent sont les Etats-Unis, dans lesquels l'extraction représente plus de 390 millions; le Mexique, 271 millions; la Bolivie, 80 millions; l'Allemagne, 69 millions. Viennent ensuite, fort loin en arrière, le Chili, 15 millions; l'Espagne et la France, chacune 11 millions; l'Amérique centrale et la Guyane anglaise, chacune 10 millions; enfin, la Chine, 9 millions.

LA Reine de Danemark

Reine de Danemark Française.

SOUVENIR.

Rothouef, 3 octobre 98. La mort si regrettable de Sa Majesté la reine de Danemark m'a remis en mémoire le souvenir d'une soirée où ma sœur donna l'honneur de servir de chevalier à cette souveraine qui ajoutait à tant de vertus une culture si intellectuelle, si artistique! C'était en l'an de grâce 1875; à cette époque, les chefs de quelques maisons royales ne désignaient pas d'honorer d'une visite ce Paris si calomnié par quelques étrangers et cependant si attractif pour tous! En l'absence de M. Emile Perrin, retenu chez lui par une indisposition, comme secrétaire de service, j'avais été avisé du désir de Sa Majesté la reine de Danemark d'assister à la représentation du soir.

raut que cette réception fût aussi correcte que possible. Quatre huissiers en habit à la française, culottes courtes, bas de soie noire, devaient attendre sous le porlytle l'arrivée de la souveraine.

Un autre huissier devait marcher devant la Reine, en portant un flambeau à cinq branches. Le salon attenant à l'ex-loge impériale était garni de fleurs. A huit heures moins un quart, avec cette exactitude qui est, dit-on, la politesse des souverains, Sa Majesté descendait de son landau, accompagnée de quelques personnes de sa suite et de M. le comte de Moltke, ambassadeur de Danemark à Paris.

Après le premier acte, je demandai à l'auguste spectatrice si elle ne nous ferait pas l'honneur de visiter le foyer des artistes. Sa Majesté parut embarrassée et finit par me confesser qu'elle était d'une extrême timidité, que, de plus, elle craignait que sa présence ne privât les comédiens d'un repos dont ils devaient avoir besoin.

Après le premier acte, je demandai à l'auguste spectatrice si elle ne nous ferait pas l'honneur de visiter le foyer des artistes. Sa Majesté parut embarrassée et finit par me confesser qu'elle était d'une extrême timidité, que, de plus, elle craignait que sa présence ne privât les comédiens d'un repos dont ils devaient avoir besoin.

«Sa Majesté la Reine, messieurs! Tout le monde se leva; seul, un artiste, qui jouait l'empereur Charlemagne, demeura sur son fauteuil, placé en face de la cheminée.

Après que Sa Majesté eut complétement les remarquables interprètes de la «Fille de Roland», je voulus faire à la Reine les honneurs de notre célèbre galerie. «Celui-là... etc., etc., celle-ci, etc., etc.» Plus heureux que Ruy Gomez, je ne passai pas les mille et cent pas devant elle.

Après le premier acte, je demandai à l'auguste spectatrice si elle ne nous ferait pas l'honneur de visiter le foyer des artistes. Sa Majesté parut embarrassée et finit par me confesser qu'elle était d'une extrême timidité, que, de plus, elle craignait que sa présence ne privât les comédiens d'un repos dont ils devaient avoir besoin.

Après le premier acte, je demandai à l'auguste spectatrice si elle ne nous ferait pas l'honneur de visiter le foyer des artistes. Sa Majesté parut embarrassée et finit par me confesser qu'elle était d'une extrême timidité, que, de plus, elle craignait que sa présence ne privât les comédiens d'un repos dont ils devaient avoir besoin.

se tourna vers moi, et me dit en souriant: —Tous mes compliments, cher monsieur «Lefebvre»! Voilà ce que m'a rappelé ma mémoire fidèle; j'ai pensé au «Gaulois», et j'ai saisi avec empressement l'occasion que m'offrait offerte de témoigner une dernière fois à la mémoire de Sa Majesté la Reine défunte, et à celle de son distingué ministre, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux et les plus reconnaissants. Bien cordialement à vous, cher directeur.

FREDERIC FEBVRE, Ex-vice-doyen de la Comédie-Française.

MILLIONAIRE'S ISLAND.

L'île des Millionnaires, tel est le nom que donnent depuis peu les Américains au nouveau club fondé récemment par une centaine de riches propriétaires, dans le petit archipel de Jekyll, à huit milles au large du port de Brunswick (Georgia).

Parmi les millionnaires qui sont entrés dans la combinaison, l'on cite M. M. George Gould, Peter Lorillard, Astor, Gould et Rockefeller, dont les yachts à vapeur naviguent continuellement entre Brunswick et Jekyll. D'autres se sont déjà installés pour l'automne et se livrent au plaisir de la chasse. Bientôt sera inauguré le Club house, l'hôtel du cercle, qui est établi dans des conditions d'élegance et de confortables dont il est difficile de se faire une idée.

L'ORIGINE DES BOUCLES D'OREILLES.

Les derviches et les musulmans sont devenus un sujet d'actualité. Une revue anglaise conte à ce propos une légende arabe assez curieuse sur l'origine des boucles d'oreilles. Le voici: Le patriarche Abraham avait des amis de ménage. Son épouse, la vieille Sarah, sans enfant, était jalouse d'Agar, mère d'Ismaël, et Abraham essayait vainement de la calmer. Un jour, elle fit un serment terrible: «Je n'aurai de repos, dit-elle, qu'après avoir trémpé mes mains dans le sang d'Agar.» Le patriarche était de plus en plus ennuagé. Que faire? Il s'avisait à la fin d'un subterfuge: les anciens étaient fertiles en expédients pour satisfaire à la loi jurée par des moyens détournés.

Après le premier acte, je demandai à l'auguste spectatrice si elle ne nous ferait pas l'honneur de visiter le foyer des artistes. Sa Majesté parut embarrassée et finit par me confesser qu'elle était d'une extrême timidité, que, de plus, elle craignait que sa présence ne privât les comédiens d'un repos dont ils devaient avoir besoin.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Encore une grande et belle soirée pour le St-Charles. Ferciel a parfaitement réussi, et la Papista achève la conquête du public.

blie avec ses danses flamboyantes et éblouissantes. Henrietta Byron et Pete Baker ont aussi leur large part de succès.

Tulane et Crescent Theatres.

Nous avons relaté, hier, l'immense succès, non seulement du drame «Nathan Hale», sujet essentiellement patriotique, qui, dans les circonstances où nous nous trouvons, doit profondément ému le public; mais aussi et surtout celui des acteurs qui l'ont interprété avec un rare talent.

Grand Opera House.

C'est décidément un beau, très beau succès et bien mérité que celui de «Led Astray» au Grand; car la pièce est de premier ordre et les artistes l'interprètent avec une rare habileté.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On récompensera, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture de son manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, B. B. ROUX, P. O. Box 725.

QUINCAILLERIE.

Table listing various goods and prices: A.B. & Co. Cast-iron plates, 4 00; Texas Ranger series, 1 25; Blue Board series, 30 cent; Pelican series, 25 cent; Croire series, 25 cent; Banner Combined Corn and Cotton Planting, 50 cent; Georgia 50-cs. single, 1 75; Rope, 80¢; Farm's per-don'te, 2 00; Rope cotton, 5.15 and 5.10; Spades-Amer., A.B. & Co., 9 00; Shields-Amer., A.B. & Co., 9 00; Be 5 wire, galvanised, per-wire, 3 10; Drop shot, tower, per bag, 2 20; Buck shot, per bag, 1 50; Cases knives, par doz., 2 50; Wheel barrow, per doz., 12 50; Best coal barrow, chain, 8 50; Alien c. a. meal distributor, 60 00; Dicker's c. a. meal distributor, 65 00; Black Oak Stoves, 45 cent off list; Garland stoves, 45 cent off list; Penna-stoves, 45 cent off list; Challenge tees, steel and Challenge refrigères, less 45 cent off list.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Table listing livestock prices: Bœufs-Cholera corrigés, par livre, 3 50; Veaux-Cholera corrigés, 3 50; Moutons-Cholera corrigés, 3 50; Choix, par livre, 3 50; Vaches non mûres, 7 00; Veaux-1re qualité, par tête, 8 00; Veaux-2e qualité, 7 00; Veaux de charcuterie, 4 00; Porcs-Grand Fat Water, par livre gross, 4 00; Common, 3 50; Cruchette, 3 50; Moutons-Cholera corrigés, 3 00; Vaches par tête, 7 00; Vaches laitières-1re classe, par tête, 11 00; 2e classe, 10 00; 3e classe, 9 00.

cou plus fortement qu'il ne l'aurait cru.

De loin, dans le jardin, entre les verdure, une forme blanche... La jeune femme était là! Paul descendit de cheval pour ne pas être aperçu de trop loin. Il marcha un instant en tenant sa bête par la bride, puis ayant avisé en haut de la côte une petite anberge, il s'y arrêta, fit mettre à l'écurie sa monture et ensuite il descendit la côte à pied, en prenant des précautions pour n'être pas vu ou entendu, craignant que sa présence ne fit fuir la jeune mère.

Parvenu à l'extrémité de la grille, il se blottit derrière une épaissure de lianes et de vignes vierges, écarta doucement avec sa main les branches qui le gênaient pour voir, et il regarda. Il regarda et ce qu'il vit lui causa une impression qu'il ne devait jamais plus oublier. La jeune femme, cette vision divine, cette image de la beauté et de la grâce, se tenait le visage dans ses mains et pleurait. Elle pleurait abondamment, à chaudes larmes, l'âme noyée de chagrins. De temps en temps, elle s'arrêtait, relevant la tête comme pour écouter si sa lèvre ne remuait pas... puis elle se reprenait à sangloter. Paul ne bougeait pas, pris d'une pitié infinie, le cœur tout déchiré... Elle pleurait... Elle souffrait.

Elle avait besoin de consolation et de dévouement... Sa résolution fut prise... Il serait, lui, son consolateur... son chevalier, son défenseur. Elle pouvait prendre sa vie, son âme. Tout... il lui abandonnait tout... La servir, mettre son front sous ses pieds... il n'ambitionnait plus d'autre joie, d'autre avenir. Il partit de la foule, pris d'un de ces amours chevaleresques que fait de sacrifice et de pitié qui ne s'éteignent qu'avec le dernier souflet.

tion et de dévouement... Sa résolution fut prise... Il serait, lui, son consolateur... son chevalier, son défenseur. Elle pouvait prendre sa vie, son âme.

Il n'avait pu s'éloigner sans être aperçu. Il ramonta à cheval, passa sur sa monture devant le jardin sans oser s'arrêter, tourna la tête, mais ses yeux fouillaient avidement les verdure. Elle était debout, tenant dans ses bras son enfant qu'elle berçait. Il était trop loin pour voir si elle pleurait encore. Mais son cœur était pris, pris pour toujours.

Quelques jours après, Paul de Lagarde, lui ne pensait plus qu'à son inconnue, apprenait qu'elle était. C'était une femme du monde, la femme M. Juste Vernier, le fils d'un riche industriel. Son mari la laissait à Paris à la dévotion de son

son temps à Paris à faire la noce. C'était là, sans doute, la cause de son chagrin. Il y avait trois ans à peine qu'elle était mariée. Elle avait une petite fille qu'elle avait nourrie elle-même et qu'elle adorait.

Elle avait pu lui dire quelle était sa situation, quelles étaient ses terreurs. Elle aimerait mieux mourir que de laisser à sa fille un nom sali, même de la plus légère souillure. Sans qu'elle fit le mal, elle avait à redouter de la méchanceté de son mari toutes les infamies. Il suffirait à celui-ci de l'apparence de la faute pour la condamner et la flétrir.

Elle avait pu lui dire quelle était sa situation, quelles étaient ses terreurs. Elle aimerait mieux mourir que de laisser à sa fille un nom sali, même de la plus légère souillure. Sans qu'elle fit le mal, elle avait à redouter de la méchanceté de son mari toutes les infamies. Il suffirait à celui-ci de l'apparence de la faute pour la condamner et la flétrir.

comme une fleur qui aspire après la lumière de l'air. Tout son être s'en délectait, en était comme rafraîchi.

Mais malheureusement, elle ne pouvait accorder à Paul que de courts instants. Elle tremblait qu'il ne fût aperçu. Elle avait pu lui dire quelle était sa situation, quelles étaient ses terreurs. Elle aimerait mieux mourir que de laisser à sa fille un nom sali, même de la plus légère souillure.

En parlant ainsi, le jeune homme avait l'air si convaincu, si ému, il semblait éprouver si sincèrement les sentiments qu'il exprimait que Liliane eût cru l'offenser en en doutant même une minute. Que pouvait-elle faire? Dans l'état de désarroi, d'abandon, de solitude où se trouvait sa pauvre âme, pouvait-elle repenser cette affection qui s'offrait à elle si entière, si absolue? Elle avait besoin de quelqu'un qui la comprit, à qui elle pût dire ses pensées, ses angoisses... qui eût le pouvoir de guérir d'un mot les plaies vives dont elle souffrait.

mais elle le craignait. Elle redoutait tout de son âme sournoise. Elle voyait bien qu'il ne lui avait pas pardonné son dédain et elle avait peur qu'il ne cherchât une occasion de s'en venger et de la perdre... Elle le savait capable de toutes les noirceurs, de toutes les «rabbis».

Après quelques heures d'entretien à la déboulée, en se cachant, ils furent amis. Paul avait consacré son existence à Liliane, et quand Liliane était seule, sa pensée allait vers Paul et sa tristesse s'envolait.

Elle avait trouvé en Paul ce confident, ce consolateur dévoué, si pressenti. Elle se laissera donc aller à l'entraînement qui la poussait vers lui, qui la portait à écouter ses protestations d'amour, ses serments de fidélité. Après quelques heures d'entretien à la déboulée, en se cachant, ils furent amis.

mais elle le craignait. Elle redoutait tout de son âme sournoise. Elle voyait bien qu'il ne lui avait pas pardonné son dédain et elle avait peur qu'il ne cherchât une occasion de s'en venger et de la perdre... Elle le savait capable de toutes les noirceurs, de toutes les «rabbis».

Après quelques heures d'entretien à la déboulée, en se cachant, ils furent amis. Paul avait consacré son existence à Liliane, et quand Liliane était seule, sa pensée allait vers Paul et sa tristesse s'envolait.

Elle avait trouvé en Paul ce confident, ce consolateur dévoué, si pressenti. Elle se laissera donc aller à l'entraînement qui la poussait vers lui, qui la portait à écouter ses protestations d'amour, ses serments de fidélité. Après quelques heures d'entretien à la déboulée, en se cachant, ils furent amis.